



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 10
Surface: 33'077 mm²

Le désert de la pensée

Jan Marejko



Soirée chez des amis. A l'exception d'une femme, tous les hôtes, à part moi, ont vécu leur jeunesse en Egypte. Comme j'exprime un avis sur ce que les journalistes appellent la «révolution» dans toute l'Afrique du Nord, je suscite une forte réaction. Les Egyptiens, m'est-il expliqué, savent ce qu'est une révolution et il est donc inutile de leur dire de quoi il s'agit. Ils en ont eu une en 1952. La discussion s'engage. Témoignages divers, tous exprimés à la première personne. En une soirée, j'apprends plus sur ce pays, son histoire et ce qui se passe en ce moment, qu'avec 10 000 bulletins de nouvelles radiophoniques ou télévisées. Ces bulletins et les tabloïds sont un écran de fumée entre la réalité et nous. Ils ne nous renseignent pas sur ce qui se passe dans le monde. Rien de plus pathétique, dans les trains, les bistrotts et les transports publics, que ces âmes perdues plongées dans la lecture de tel ou tel journal gratuit. On me dit que, grâce à eux, il est aisé de s'orienter dans le flux des nouvelles. Pour avancer une telle aberration, il faut n'avoir jamais su ce que s'orienter veut dire. Résultat: des esprits qui s'enfoncent dans le brouillard.

Deuxième aberration qui recoupe la première: les journalistes s'interdiraient de donner leur avis pour mieux exposer les points de vue «pour» et les points de vue «contre». Effectivement, à chaque fois qu'ils abordent un thème, l'initiative Minder par exemple, ils trouvent im-

médiatement des avis opposés. Mais cette juxtaposition d'une thèse et d'une antithèse (oui et non à Minder), n'est jamais suivie d'un début de réflexion sur une possible synthèse. Balancer cette juxtaposition sur la tête des auditeurs, des téléspectateurs ou des lecteurs est plus facile que se mettre à penser. Résultat: presque personne ne pense plus, ni les journalistes, ni le public.

L'argument de la diversité des opinions justifie toutes les démissions

Qui aurait cru qu'un jour, les nouvelles nous laverait le cerveau? N'est-ce pas la bonne vieille propagande qui se chargeait d'un tel lavage? Oui, mais autrefois les gens savaient obscurément que les nouvelles étaient produites par un comité central et donc se méfiaient. En tout cas, une partie d'entre eux se méfiait, d'où dissidence, samizdats et autres moyens clandestins qui stimulaient la réflexion. Plus rien de tel aujourd'hui. Il n'y a plus ni comité central, ni orientation autoritaire des nouvelles, mais la mort de la pensée est aussi évidente aujourd'hui qu'hier. La méthode a changé, mais pas le fond, qui reste l'abrutissement de l'esprit. Finalement, il est plus facile d'abrutir que d'orienter.

Exemples: le sport et la viande de cheval. Quelle position prendre devant la corruption dans les milieux sportifs? Dimanche, je hurle de joie devant les images qui me montrent le triomphe de mon équipe nationale. Lundi, on m'annonce que la plupart des clubs de football sont impliqués dans les paris truqués. Devant les équipes dégommees comme autant de statues déboulonnées, mon enthousiasme d'hier

n'est-il pas ridicule? Alors, le sport donne-t-il, oui ou non, un exemple que la jeunesse devrait suivre? La réponse est oui et non, de sorte que personne ne sait plus quoi penser et que nous nous arrêtons tous de penser. Après tout, c'est plus simple.

Quant à la viande de cheval servie dans les lasagnes, le vacarme médiatique autour de cette affaire paraît suspect puisque, dans la même semaine, est diffusé un reportage sur les terribles conditions de vie dans les camps de réfugiés en Syrie. Eux, ces réfugiés, seraient sûrement très heureux d'avoir de la viande de cheval. En faisant mousser cette affaire des lasagnes, ne montrons-nous pas au monde entier que nous sommes des gosses de riche éprouvant quelque difficulté à se curer les dents après avoir dégusté leur caviar? Alors, l'affaire des lasagnes est-elle signe d'un Occident gâté ou non? Difficile de trancher et, là encore, mieux vaut ne pas penser.

L'argument de la diversité justifie toutes les démissions. Ce sous-titre reprend une formule d'Alain Finkielkraut. Souvent, la presse et les médias ne se contentent pas d'une thèse et d'une antithèse. Il nous est servi un riche éventail d'avis divers. Il ne s'agit plus seulement de thèse et d'antithèse, mais de pluralisme. Là encore, pas de pensée. L'avantage de la diversité est qu'on ne peut soupçonner les journalistes de partialité, vu qu'ils nous fournissent une palette fournie d'avis différents. Impossible de sentir qu'on nous oriente de force, puisque nous sommes placés devant un foisonnement d'opinions. Le problème est que, devant un tel foisonnement, on n'analyse pas l'actualité mais on glisse sur cet éventail sans jamais trouver à quoi se raccrocher, c'est-à-dire, encore une fois, sans jamais penser.

La RTS a une formule dont elle est



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 10
Surface: 33'077 mm²

fière: «Pour analyser l'actu, allez sur notre site». Analyser l'actu? Les responsables de notre radio nationale pensent-ils vraiment que le citoyen lambda va aller sur le site web de cette radio pour se pencher longuement sur ce qui se passe dans le monde? Evidemment non, et même s'il essayait de le faire, il serait à son tour plongé dans ce brouillard médiatique qui coupe les esprits du réel, donc dans la non-pensée.

En 1953, Czesław Miłosz, poète polonais, quittait momentanément

rimes et vers pour publier un essai: la pensée captive. Il y montrait comment les régimes totalitaires font disparaître toute tentative de réflexion parmi ce qui reste des citoyens. Essai remarquable, mais qui s'appuie encore sur cette idée que, derrière articles et émissions insipides, il y a un comité central qui, délibérément, veut capturer la pensée pour la soumettre aux dogmes du parti. Aujourd'hui, les choses ont changé: il n'y a plus de comité cen-

tral ou de dogmes devant lesquels il faudrait s'aplatir. Reste que le travail d'abrutissement continue, mais sans qu'il soit dirigé par qui que ce soit. L'assassinat de la pensée continue, mais sans assassin. Développement inattendu.

.....
Journaliste, philosophe.

Vient de publier un roman chez Slatkine à Genève, «Des Inconnus dans les couloirs»